

Zeitschrift: Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung
Herausgeber: Schweizerische Stiftung Für das Alter
Band: 21 (1943)
Heft: 1

Artikel: Deux asiles de vieillards dans le Bas-Valais
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-721279>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

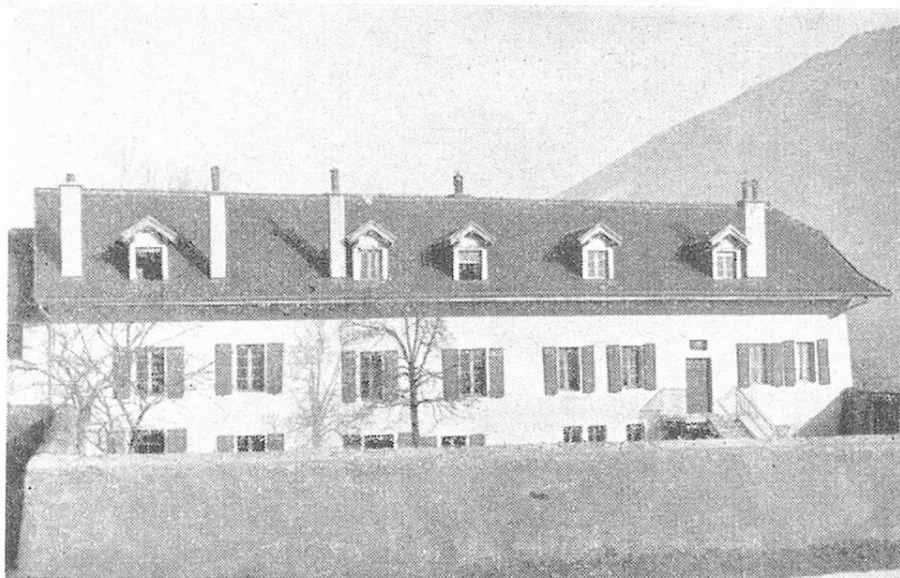
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'asile pour vieillards hommes à Vérolliez.

Deux asiles de vieillards dans le Bas-Valais.

Deux modestes établissements sont encore à présenter aux bienveillants lecteurs de cette Revue: ce sont les deux Asiles de vieillards de St-Maurice en Valais, fondés et tenus par la Congrégation des Sœurs de St-Maurice à Vérolliez. L'un, asile pour hommes, est situé à Vérolliez, sur le sol même où fut martyrisée la Légion thébénienne en l'an 320 de notre ère; l'autre, pour femmes, en ville de St-Maurice, non loin du Pont du Rhône, sur la route de Lavey.

La première Maison-Mère de la Congrégation des Sœurs de St-Maurice était devenue trop étroite par suite du développement des œuvres et du nombre de ses sujets et elle avait été remplacée par une construction plus vaste. C'est dans ce premier berceau de la Communauté que fut installé, plus tard, après les transformations nécessaires l'Asile des vieillards.

Le voici. Tout simple et tout familial est son aspect. La façade principale, exposée en plein midi, présente deux lignées de fenêtres, aux volets peints en rouge-brun. Sous les fenêtres, un jardin clos de hauts murs, contre lesquels s'appuient des rangées d'arbres fruitiers taillés



Amédée avec sa barbe.

en espalier. Une cour, entre jardin et maison, permet aux vieillards de venir s'y réchauffer aux rayons du soleil.

Mais, d'ordinaire, ceux-ci ne recherchent guère l'immobilité (sauf les plus perclus), ils préfèrent le chemin vicinal, la grande route où circulent camions et camionnettes, autos et charretiers, piétons et bicyclettes. Comme tout cela est plus vivant!

Il règne un certain émoi aujourd'hui dans l'Asile: une visite impressionnante est annoncée. Monsieur le Dr Ammann du secrétariat général de la Fondation „Pour la vieillesse“ avec son Excellence Monseigneur Burquier, président du Comité des deux Asiles, désirent revoir les locaux et leurs sympathiques habitants. Suivons-les à une distance respectueuse.



Le groupe des trois.

La plupart sont descendus dans la cour. Ils attendent, un peu émus, confortablement assis sur leurs bancs de chaque côté de l'entrée. C'est comme qui dirait une revue qui se prépare.

Voici d'abord Amédée, le plus représentatif de tous avec sa „venerabilis barba“ de l'autre siècle — un homme pacifique, résigné.

Ce groupe des trois est formé par Jules, Maurice et Pierre-Marie. Jules s'est fait fabricant de balais (il faut bien se procurer un peu d'argent de poche, sans quoi on n'est pas des hommes). Alors, on s'associe. Louis (un autre pensionnaire), plus ingambe, se rend dans la forêt proche,

à la recherche des fines branches, c'est le fournisseur de la matière première. Jules se charge de la manufacture et du placement de la marchandise dans les fermes des environs. Et on se partage les bénéfices.

Pierre-Marie a eu, un jour de fugue, la fâcheuse malchance de passer sous un camion en pleine rue de St-Maurice, et la rare chance de s'en tirer quand même, non point sans dommage; voilà pourquoi il s'appuie sur une forte canne. Quant à Maurice à la barbe blanche, il est constamment brouillé avec le calendrier. Il s'obstine à fêter Pâques le jour du Vendredi-Saint ou vice-versa.

Entrons, et, par le vestibule, suivons les illustres visiteurs au 1er étage. Sur le palier, nous trouvons un beau type de vieillard trapu, encore vert en apparence malgré son âge respectable. C'est Joseph. Celui-ci n'est pas un assisté. Ses ressources lui suffisent. Privé de famille, il a réalisé des économies qui lui permettent de s'accorder en plus quelques „extra“. En bon valaisan qui se respecte, il ne dédaigne pas le fendant du centre du Valais. A la cave de l'Asile, sous clef, il possède un petit tonneau, et, à côté, une pièce de ce tout célèbre fromage de Bagnes. La saveur particulière de celui-ci lui fera apprécier d'autant plus le fin fumet de celui-là.

Joseph n'est pas surpris de se rencontrer tout à coup face à face avec son Excellence Monseigneur Burquier, dont il fut longtemps le fidèle serviteur dans une ferme de l'Abbaye.

— Ah! Bonjour, Joseph, comment vas-tu? Paies-tu trois décis aujourd'hui?

— „A présent, tout de suite, si tu veux!“

Joseph tutoie tout le monde; la Mère Supérieure, Monsieur l'Aumônier, son Evêque; il tutoierait le Président de la Confédération et le Pape, s'il se trouvait en leur présence.

Du corridor, tout le long duquel se dressent les armoires particulières à chacun, nous entrons dans une

salle commune. Plusieurs pensionnaires sont là debout, et saluent gracieusement. Voici un autre Maurice, Maurice le silencieux, qui fit dans sa jeunesse des études classiques, et qui ne desserre guère les dents que pour réciter les plus belles poésies de Victor Hugo, ou bien pour dire comme il est bien ici. Sur la table un gros volume est ouvert: le pasetemps de Jean qui sait trouver dans la lecture un agréable moyen de se distraire. Son nom de famille à terminaison alémanique intéresse les visiteurs.

— „D'où êtes-vous, mon ami?”

— „Je suis Thurgovien”.

— „Mais, vous parlez français comme un Parisien!”

— „Je suis né en France”.

— „Et comment se fait-il que vous êtes en Valais?”

— „J'ai habité le Bas-Valais en dernier lieu.”

— „Etes-vous content ici? Etes-vous bien?”

— „Très content, Monseigneur, très content Monseigneur le Directeur, il faudrait être bien difficile pour dire le contraire.”

Restent à voir les plus éprouvés, les alités. Notre gros Camille, couché depuis des mois et des mois, et qu'il faut soigner, panser, retourner comme un bébé nouveau-né.

Puis Niklas, le disert Niklas, jamais à court d'histoires drôles à raconter, et exerçant une influence bienfaisante sur son entourage par le rayonnement de sa bonne humeur.

— „Oui, Messieurs, je ne puis plus me servir de mes pieds; et puis, voyez, il manque un doigt à ma main droite, et celui d'à côté est courbé comme un chien de fusil. Le bon Dieu m'a puni. J'ai trop braconné autrefois.” — Cela est dit d'un ton qui en dit long sur la sincérité de son repentir.

Au réfectoire du rez de chaussée, deux hommes mettent le couvert pour le goûter.

En hiver, le chauffage central répand ses bienfaits dans toute la maison. A la mi-saison, un poêle fournisseur

d'eau chaude tempère les locaux voisins où nos petits vieux viennent volontiers se grouper quand la température fraichit. La visite se termine ici.

* * *

Maïs les petites vieilles seraient combien jalouses si elles en étaient frustrées. Reprenons le chemin de la ville, et bientôt la Gloriette, l'Asile pour femmes nous montrera au loin sa coupole.

Maïs, voici, sur la route un couple de vieux qui ont l'air de s'entendre à merveille. C'est Emile, et c'est sa chère moitié.

Etablis depuis longtemps en Savoie, où ils exerçaient un petit commerce, ils eurent la possibilité de fuir et de se faire rapatrier avant la fermeture de la frontière lors du désastre français, mais non sans avoir abandonné derrière eux toutes leurs économies et tout leur petit avoir. L'un place à Vérolliez, l'autre à la Gloriette, ils se retrouvent pour quelques heures les jours de beau temps. Ils sont heureux et s'aiment comme de jeunes fiancés.

La Gloriette fut à l'origine un Pavillon de plaisance construit par une très ancienne famille aristocratique de St-Maurice pour ses délassements. Complètement aménagée et préparée au cours de ces dernières années, elle a un petit air de noblesse avec sa tour octogonale et son grand escalier extérieur.

Vingt cinq pensionnaires y trouvent place. Elle est toujours pleine comme un œuf.

Comme à Vérolliez, faisons quelques connaissances; c'est ici que nous trouverons les âges les plus respectables.

Madame Marie a 93 ans, mais elle ne s'en doute guère. Interrogez-la sur son état civil.

— „Etes-vous mariée? Avez-vous des enfants?“

— „Je sais plus, je ne me souviens pas. Il me semble ... pourtant ... quand je vois ceci“. Et elle montre l'anneau nuptial à sa main gauche.



La Gloriette, asile pour femmes à St-Maurice.

Quand à Madame X, 93 ans, elle n'est pas pressée de quitter ce monde.

— „Mon père... hest... harrivé... à cent-un ans. Je veux aussi... havoïr cent ans pour aller en paradis. Quand... j'étais jeune... j'ai beaucoup chanté... ha l'église les jours de fête. Je chantais comme les...hanges".

Vous la voyez assise à côté de sa compagne de chambre, la main obstinément passée dans l'ouverture du manteau, au grand désespoir d'un photographe soucieux de la perfection de son œuvre.

Il y aurait encore à mentionner les vieilles mamans jouant à la poupée, dont voici un gracieux spécimen, mais nous craignons d'abuser de l'espace réservé à cet article, et surtout de votre patience et de votre temps, aimables lecteurs.

Nous ne pouvons cependant nous empêcher de vous faire remarquer Madame A. avec son chat.

Douée d'un bel âge, mais possédant encore toutes ses facultés. Madame A., privée de famille, reporte tous ses trésors de tendresse sur le joli minet, aux yeux d'émeraude, posé douillettement sur ses genoux. Complimentez-la sur

les grâces de son chat, oh! alors, vous êtes un homme supérieur, un génie, un saint.

Ah- il ne faudrait pas s'aviser de l'en priver. La caline bestiole partage le fauteuil, la chambre, l'édredon de sa maîtresse. Cependant, tout amateur que soit un chat de sa tranquillité et de sa douce couchette, il lui prend fantaisie parfois, par un beau soleil, de faire un petit tour de promenade au dehors. Et voilà sa maîtresse dans toutes ses transes, courant à travers le jardin jusqu'à la grille d'entrée, interrogeant les passants.

— „Vous n'auriez pas vu passer mon chat, des fois, un beau chat noir?“ Pas plus qu'ailleurs, les gens plaisants ne manquent à St-Maurice. Le premier passant lui dira, le plus sérieusement du monde, qu'il l'a vu monter vers la gare.

— „Ah- mon Dieu! il va se faire écraser par le train!“

Un deuxième prétendra qu'en effet il l'a vu descendre dans la direction du pont du Rhône.

— „Ah, mon Dieu! il va se faire noyer! Mon Dieu, mon Dieu! mon chat“!

Comme à l'Asile de Vérolliez, chambres particulières et chambres communes ont leur exposition au midi, d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur la plaine du Rhône jusqu'à Martigny, avec, comme cadre: à gauche, les forêts de la chaîne des Alpes; au sud, le Catogne et le grand Combin formant le fond du tableau; à l'ouest la Dent du Midi, vue de face, s'élance dans toute sa majestueuse beauté. Tandis que de la plate-forme de l'escalier extérieur, la vue embrasse toute la ville. Une véranda et une galerie ornent la façade sud. A l'ouest un grand jardin offre son agrément, et, ce qui est appréciable, le choix de ses produits divers en légumes et en fruits. Au nord nous trouvons, pour l'époque des grandes chaleurs, une grotte ombragée et une prairie plantée d'arbres fruitiers.

Depuis deux ans, heureuse réalisation, une petite et



Vieilles mamans.

mignonne chapelle a été aménagée au deuxième étage, dans laquelle nos petites vieilles peuvent en tout temps satisfaire leur dévotion, et assister chaque matin à une sainte Messe célébrée par un Révérend chanoine de l'Abbaye.

Ainsi qu'à l'Asile pour hommes, c'est simple, c'est familial, c'est adapté, peut-on dire, aux besoins, aux goûts, aux mœurs des occupantes.

Nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer ici quelques réflexions.

De nouveaux asiles tout récemment construits selon les méthodes modernes présenteront sans doute plus de

luxe, plus de confort, et plus de facilité surtout pour le personnel de service. Mais si une stricte propreté règne en maîtresse, si les lits sont bons, les vêtements bien entretenus, le linge bien blanchi, souvent renouvelé et raccomodé, si la nourriture est bien apprêtée, bien présentée et suffisante; si, à côté de cela et en premier lieu, la bonté, la patience, la commisération, en un mot la charité règne dans le cœur des personnes chargées du soin de ces malheureux, que voulez-vous de plus? On a parfois même l'impression que la petite vieille, que le petit vieux, retransplantés de leur pauvre logis, s'y sentiront moins gênés, moins dépaysés et pour ainsi dire plus à l'aise que dans un établissement luxueux.

Ceci dit tout en appréciant les avantages et les mérites incontestables des établissements modernes. X...

Gente della valle Bedretto.

Siamo lieti di presentare questi bedrettesi, alcuni dei quali hanno già varcato l'ottantina e che attestano una vigoria, una robustezza, una tenacia mirabili nel lavoro, di cui hanno già dato largo e valido contributo e dal quale ancora non desistono.

Nati e cresciuti tra le asprezze dell'alpestra Valle — la Vallèta come essi dicono — hanno sostenute dure fatiche fin dalla fanciullezza, e, durante tutto il corso della loro vita, sempre hanno lavorato, senza una sosta, senza un momento di defezione, per dovere, ma anche per un bisogno d'attività, insito nella loro natura di montanari.

S'avvicinano le stagioni nel loro ritmo perenne, e s'alternano i loro lavori. Uno di loro diceva con fiera sagacia: „Un lavoro riposa d'un altro.“ Il lavoro a domicilio è un diversivo riposante alle aspre fatiche dei campi. D'altra parte queste sono come uno sfogo, uno svago alla monotonia del silenzio e della profonda quiete invernale.

Questi alpigiani che presentiamo hanno viste cose